

L'Avenir des Femmes

La grande manifestation féminine qui a eu lieu, il y a quelques semaines, à la Sorbonne, sous la présidence du général Mallette, donne une précieuse indication des aspirations des femmes françaises. Ce que combattait cette fois-ci leur « conseil national », c'est l'alcoolisme.

Faut-il s'en étonner ? La femme est la première victime de ce fléau. Commerçante, ouvrière, elle assiste, impuissante, à la dégradation de l'homme. Le salaire qui ne rentre pas, parce qu'il va se perdre sur le comptoir des marchands de vins, voue le ménage à la saleté, à la misère, à tous les risques de maladie. Victime pour elle-même, la femme est victime dans ses enfants qui naissent tarés, débiles, dégénérés. Le vice de son mauvais compagnon fait d'elle une fabrique de tuberculeux, de gâtreaux, d'épileptiques de fous, d'impulsifs meurtriers.

On comprend que dès lors elle proteste contre l'alcoolisme et réclame des lois de préservation.

Ce sera le phénomène frappant de cette guerre que la conscience prise de plus en plus, par la femme, de ses devoirs. Elle en a donné le spectacle admirable : aux champs, en dirigeant la charne et en rentrant les récoltes; dans les magasins et les boutiques, en sachant acheter, vendre, tenir les livres de compte; à l'usine, en travaillant aux industries de guerre; à l'ouvrage, en consentant pour nos soldats; à l'ambulance, en se penchant sur les blessés et en adoucissant les agonies.

Ne comptons pas quelques snobinettes frivoles ou quelques femmes de mobilisés qui n'ont vu dans leur allocation qu'un prétexte à paresse et à sottise. La masse des femmes françaises a apporté, disons-le bien haut, tout son dévouement et tout son cœur à l'Union sacrée.

Comme l'a constaté Erioux, elle s'est épanouie, elle a prouvé qu'elle pouvait remplir, presque aussi bien et souvent aussi bien que l'homme, les emplois que celui-ci dédaignait. En apportant à la lutte nationale son concours patriotique, elle a montré ce qu'elle peut et ce qu'elle vaut. La guerre l'aura libérée, non parce qu'elle se targuait de droits nouveaux, mais parce qu'elle remplissait de nouveaux devoirs.

Sans nous en douter peut-être, nous as-

sistons là à une transformation sociale de la plus grande importance. Elle aura sur nos lois et sur nos mœurs une répercussion immense. Comment, après cela, refuser aux femmes leur place au soleil ? Sans doute, répéteront beaucoup d'esprits chagrins ou timorés : « La place de la femme est au foyer et non ailleurs. » Mais la lutte économique et les conditions de la vie moderne font que des milliers et des milliers de femmes ont de moins en moins au foyer, sont jetées, par l'après besoin de vivre, dans la mêlée de la concurrence et de l'effort. On devra donc compter avec elles, non seulement parce qu'elles en seront dignes, et qu'on acquittera ainsi une dette de gratitude envers les « combattantes de l'arrière », mais parce qu'on ne pourra comprimer leur élan et leur force de liberté légitime.

On sera forcé, sinon de briser, du moins d'élargir ces cadres étroits où la coutume et le Code, rédigé par l'homme seul, maintenaient la femme en tutelle et en servage. La justice voudra qu'on lui reconnaisse de plus en plus des droits égaux, dans les salaires, dans la loi civile du mariage, dans l'éducation des enfants, dans les capacités électORALES.

Quoi ? La femme électrice ? Pourquoi pas ? Pourquoi, dans un suffrage restant mieux approprié aux destinées républicaines du pays, ne dirait-elle pas son avis ? Serait-elle même éligible ? Pourquoi pas ? Est-ce qu'une femme d'intelligence supérieure serait incapable de participer à la confection des lois ? Il est tant de questions d'assistance, de prévoyance sociale, d'hygiène, ou elle aurait une juste compétence. Gardienne de la race, qu'elle fasse comme et transmette, qu'elle élève et que son amour maternel veut voir vivre et prospérer, elle sera n'en doutez pas, la plus précieuse collaboratrice du progrès.

Ce n'est pas en vain qu'elle aura connu la vie dans sa complexité, sa tristesse, sa grandeur tragique ; ce n'est pas en vain qu'elle aura senti se gonfler son cœur et s'élargir son esprit. La guerre affreuse, qui a révélé une fois de plus le courage de l'homme, aura fait jaillir, pour l'aider en égale dans la France nouvelle, les plus belles vertus de la femme.

Paul MARGUERITE.

LA COTE 304

ne fut jamais au pouvoir des Allemands

Paris, 12 mai. — Les Allemands, dans leurs deux derniers communiqués, affirment s'être emparés de tout le réseau de tranchées françaises établi sur les pentes nord de la colline 304 et, sur certains points, avoir atteint le sommet de cette hauteur, où, déclarant-ils, ils ont consolidé leurs positions. Il n'y a pas plus de vérité dans cette affirmation que dans celle, renouvelée par eux à plusieurs reprises, qu'ils ont pris le fort de Vaux et le Mort-Homme. Les faits sont les suivants :

Une attaque allemande fut lancée le 4 mai contre la colline 304, qui se trouve à une centaine de mètres de la ligne du front français. Cette attaque s'est continuée depuis. La situation des deux adversaires était, dans la nuit du 10 mai, la suivante :

Les Allemands, après une série de violentes attaques parties du nord-ouest, du nord, du nord-est et de l'est, étaient parvenus, dans la nuit du 8 mai, à gagner environ 200 mètres sur les pentes nord-est de la colline. Ils étaient alors à environ 500 mètres de la crête militaire de la colline, quand les contre-attaques françaises les rejetèrent au delà de la plupart des tranchées dont ils étaient parvenus à s'emparer.

A l'heure actuelle, l'ennemi occupe une petite bande au bas des pentes nord-est. Le feu terrible des canons allemands ayant rendu les tranchées de pentes septentrionales intenables, les Français les évacuèrent dans la nuit de dimanche, mais les Allemands ont été incapables d'y prendre pied, par suite de la violence du feu que les Français dirigeaient sur le terrain évacué. Aussi, l'ennemi ne fit-il aucune tentative pour sortir de ses tranchées.

Attaques convergentes

N'ayant pas réussi à s'emparer de la cote 304 par des attaques isolées, les Allemands lancèrent, le 9 mai, quatre attaques convergentes. Profitant de l'obscurité, ils s'avancèrent de Hancourt, de Malancourt, de Béthincourt et des pentes de la colline 224, et firent un effort désespéré pour écraser les Français sous le nombre. Ils n'employèrent pas moins de 90.000 à 100.000 hommes à ces attaques, sans parvenir cependant à gagner un seul mètre de terrain.

Dans la journée de mardi, ils subirent un premier échec à la colline 237, au sud d'Hancourt et à l'ouest de la colline 304, où les Français, non seulement repoussèrent l'attaque, mais encore s'emparèrent d'une tranchée allemande.

La Colline est à nous

La situation des Français dans cette région peut se résumer ainsi : La colline 304, qui forme un parallélogramme de 1.300 mètres de long sur 900 mètres de large, est entièrement entre les mains des Français; les Allemands ne possèdent que quelques mètres carrés à l'angle nord-est au pied de la colline. Toute autre affirmation de leur part est un mensonge.

Les Effectifs

Les inexactitudes géographiques, si communes dans les communiqués allemands, ne sont pas les seules erreurs commises par l'état-major ennemi. La presse allemande a déclaré récemment que les Français employaient 10 divisions, soit plus de 500.000 hommes, à la défense de Verdun. Un officier, qui est tout à fait au courant des méthodes allemandes, expliquait hier la manière dont ils calculent ces effectifs.

Supposons qu'une division, la 106 par exemple, soit envoyée au repos après avoir combattu un certain temps. Lorsqu'elle revient sur la ligne de feu, les Allemands, qui l'ont déjà comptée précédemment au nombre des unités combattantes, y font figurer à nouveau comme étant une division nouvelle; de sorte qu'en supposant, par exemple, que les Français aient employé 25 divisions, les Allemands sont très capables d'en compter 50. Si l'état-major français calculait de la même façon, il évaluerait à 75 divisions, soit 1 million 200.000 hommes, l'importance des effectifs allemands devant Verdun.

La Victoire au plus entêté

Paris, 12 mai. — Voici le texte d'un ordre du jour du général X..., commandant le ... corps d'armée. Il est d'une fière allure :

« Vos ancêtres, Grognauds ou Marie-Louise, marchaient sans souliers, couchaient à la belle étoile, mais battaient l'ennemi. Vous couchez dans la boue, mes camarades; vous travaillez dans l'eau, qui défilait le jour ce qu'on a fait la veille. Gens du soleil, vous vivez sous la pluie! Hardi, tous, et à l'œuvre, sans trêve! Grognez, les amis, ça décharge les nerfs, mais avez du cœur au ventre, de l'huile dans les bras, et tapez sur le Boche, si fort et si souvent, qu'il finisse par n'en plus vouloir. La victoire est au plus entêté. »

Suisses fusillés en Allemagne

Genève, 12 mai. — Un négociant lausannois, arrêté à la foire de Leipzig pour avoir acheté des briquets sans permis, vient de rentrer après vingt-sept jours de détention. Il déclare que plus de cent Suisses sont incarcérés à Berlin, et que cinq ont été fusillés le mois dernier.

Mutinerie d'Équipages de Navires de guerre hollandais

Amsterdam, 12 mai. — On mande de Weltevreden (Java) :

« Les équipages des navires de guerre « Zeven-Principelen », « Konigin-Regentes » et « Tromp » se sont mutinés. Les capitaines des trois navires ont refusé de négocier avec les mutins, dont 600 ont été punis, 300 matelots déserteurs ont refusé de regagner le bord. Des patrouilles parcourent la ville. La cause de cette mutinerie doit être cherchée dans le mécontentement des équipages. »

Communiqués officiels français

Du 12 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, intense activité de l'artillerie dans le secteur du bois d'Avocourt.

Au Mort-Homme, les Allemands ont tenté vainement de nous déloger, au cours de la nuit, des positions conquises par nous le 10 mai sur les pentes ouest. Deux attaques successives ont été repoussées par nos feux.

SUR LA RIVE DROITE, bombardement de la région Douaumont-Vaux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 12 Mai (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, des combats partiels engagés au cours de la journée nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions au sud-est d'Haucourt.

Bombardement assez vif de la région le Mort-Homme-Cumières.

Sur la RIVE DROITE, violent bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes entre le bois d'Haudromont et Vaux. Une attaque allemande dirigée contre nos tranchées au sud-est du front de Douaumont a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives en CHAMPAGNE et dans les VOSGES.

La Bataille de Verdun

Paris, 12 mai. — Les attaques successives du tronçon sur les différentes positions qui couvrent Verdun ont été destinées, ces jours derniers, à masquer la défaite aux yeux de l'opinion allemande, dont le mécontentement grandit. L'acalmie constatée depuis vingt-quatre heures durera tant que l'on n'aura pas reçu en artillerie et en hommes les renforts nécessaires à la reprise de cette stratégie politique.

L'entêtement des chefs allemands friserait l'extravagance s'ils ne pouvaient justifier leur manière de faire par la conviction qu'en multipliant le nombre de pièces de canon à mettre en batterie contre les secteurs abordés, ils finiraient par rendre toute résistance impossible. C'est bien ce qui ressort de l'observation directe des faits par nos meilleurs critiques militaires. C'est la tactique même que certains critiques allemands prônent encore et qu'ils affirment devoir être employée plus intensivement encore dans les prochaines attaques. Le commandement allemand reporterait-il d'ailleurs à nouveau sur la rive droite de la Meuse son effort contre Verdun ? Le bombardement d'hier entre Douaumont et Vaux et l'attaque nocturne lancée à deux heures du matin contre nos positions à l'ouest de l'étang de Vaux le font présumer.

Les Ballons captifs

échappés de Verdun

Zurich, 12 mai. — Un des ballons captifs qui, d'après un récent communiqué français, furent emportés par le tempête, a été détruit par la foudre, près de Brunswick. Les deux observateurs qui étaient dans la nacelle ont pu sauter à temps. Ils ont été faits prisonniers. Un autre de ces ballons a atterri dans la même région, et les deux aéronautes ont été également capturés.

Mouvement de Troupes en Belgique

Amsterdam, 12 mai. — La frontière belgo-hollandaise reste toujours fermée, et de nombreux trains, transportant des troupes, circulent sans interruption vers et venant du front. Des troupes de réserve campent actuellement dans les villes situées le long des grandes voies de communication, de sorte qu'en cas d'alerte elles peuvent aussitôt être transportées vers l'un ou l'autre point du front. A Louvain et Bruxelles, les Allemands répandent le bruit que les alliés vont entreprendre prochainement une grande offensive, et, au cours de la semaine dernière, ils ont pris de nouvelles mesures en vue d'une retraite forcée le long des canaux, des rivières et des chemins de fer. Ils ont établi de nouveaux travaux de défense, et tous les ponts sont surveillés. Des troupes de cavalerie circulent dans le pays; les troupes de génie ont été renforcées; elles sont occupées à l'installation de nouvelles lignes téléphoniques.

Le Roi de Bavière

avoue de dures Privations

Zurich, 12 mai. — Le roi Louis de Bavière a prononcé, à l'occasion de la réception de la délégation du Palatinat, dont c'était hier le centième anniversaire d'incorporation au royaume, le discours suivant :

« Nous sommes en pleine guerre, et nous ne savons pas comment elle finira, mais ce que nous savons, c'est que nous ne serons pas vaincus. Nous ne voulons pas d'une paix qui ne nous donnerait pas une situation meilleure que celle que nous avions auparavant. Nos ennemis se brisent contre l'empire allemand, contre la force de son armée et des armées de ses fidèles alliés. Nous consentons aux plus lourds sacrifices de sang et nous acceptons les souffrances de la faim, mais ces sacrifices s'étendent également à l'intérieur du pays, où le peuple doit subir de dures privations. Que le peuple en soit préservé pour l'avenir : c'est le but que nous voulons atteindre à la conclusion de la paix. »

Le Pain de nos Prisonniers

Paris, 12 mai. — Sur la foi d'une information venant de Suisse, on a annoncé hier, dans la plupart des journaux, que la frontière allemande serait, le 15 mai, fermée aux colis individuels du pain destiné aux prisonniers français en Allemagne. Or, nous fait savoir officiellement que cette information doit être antérieure à la conclusion d'un accord tout récemment établi entre les deux gouvernements au sujet de l'alimentation en pain de nos compatriotes prisonniers. Pareille mesure serait, en effet, inexplicable au lendemain de la conclusion de cet accord.

Un Sous-Marin ennemi aurait été coulé

Rome, 12 mai. — D'après les témoignages de voyageurs dignes de foi arrivant de Malte, un sous-marin ennemi aurait été coulé dans la Méditerranée.

LE CONFLIT GERMANO-AMERICAIN

Satisfaction américaine

On considère la Soumission allemande comme complète

New-York, 12 mai. — La Note de M. von Jagow sur le torpillage du « Sussex » est considérée dans toutes les sphères comme un aveu officiel de la complète soumission allemande à toutes les demandes des Etats-Unis.

Les satisfactions accordées par l'Allemagne écartent momentanément les craintes d'un conflit. Le président insistera probablement une fois encore sur l'absolue obligation pour l'agresseur de visiter les navires arrêtés, et de mettre les équipages en sécurité avant le torpillage.

Les Etats-Unis veulent connaître quelle punition fut infligée au Torpilleur du « Sussex »

Washington, 12 mai. — M. Lansing, au cours d'une interview, a déclaré qu'il avait l'intention de demander à l'Allemagne des détails sur la punition dont fut l'objet le commandant du sous-marin qui attaqua le « Sussex ».

Le secrétaire d'Etat a donné à entendre que les Etats-Unis demanderaient à l'Autriche quel châtiment fut infligé aux commandants des sous-marins responsables de la destruction de l'« Ancona » et de l'« Arabic ».

Etats-Unis et Mexique

Un Détachement américain traverse la Frontière mexicaine

El-Paso (Texas), 12 mai. — Un nouveau détachement américain, chargé de chasser les bandits mexicains, a traversé mardi soir la frontière mexicaine, à la poursuite des auteurs d'une incursion contre le poste de Glensprings. Ceux-ci seraient campés à douze heures de cheval en territoire mexicain. Afin de fuir plus facilement, les bandits auraient abandonné des voitures chargées de butin. Cependant, les nouveaux pourparlers engagés entre le général Obregon et les généraux mexicains Scott et Funston se poursuivent.

Les Officiers de réserve allemands aux Etats-Unis

New-York, 12 mai. — L'« Evening Sun » vient de publier la copie d'un ordre transmis aux officiers de réserve allemands habitant les Etats-Unis et leur enjoignant de se rendre immédiatement à Juarez (Mexique) dans le cas où les relations diplomatiques entre l'Allemagne et l'Amérique seraient rompues.

Les Insurrections d'Irlande

Les opérations du conseil de guerre

Dublin, 12 mai (officiel). — Les opérations du conseil de guerre sont virtuellement terminées en ce qui concerne les émeutiers de Dublin. Le conseil de guerre juge maintenant les coupables pris en province. La gravité de la rébellion et les liens qu'elle a avec les intrigues et la propagande allemande, ainsi que les pertes d'existences et les destructions matérielles ont contraint le général en chef à infliger les châtements les plus rigoureux aux organisateurs du soulèvement et aux chefs qui prirent une part active au combat. On espère que ces exemples suffiront.

Un Appel du Groupe

nationaliste irlandais

Londres, 12 mai. — Le parti parlementaire irlandais a lancé un vigoureux appel demandant aux nationalistes de l'île de soutenir le mouvement constitutionnel et de combattre l'anarchie. Il insiste sur les avantages que le respect de la Constitution a donnés au peuple irlandais et sur les inconvénients de tout mouvement révolutionnaire. Il espère que tous les hommes capables de guider la population l'orienteront dans une direction saine et lui montreront le danger des tendances à la rébellion. La liberté de l'Irlande est à ce prix, et il importe de ne pas la laisser compromettre par les excès de quelques meneurs inconscients.

Une Direction de l'Aviation en Angleterre

Londres, 12 mai. — Le gouvernement a décidé de créer une direction de l'aviation sous le contrôle parlementaire. Lord Curzon en serait le chef. Les efforts de cette direction tendront à mettre en harmonie les branches navale et militaire de l'aviation.

Le Bill militaire

Londres, 12 mai. — La Chambre des communes a terminé à deux heures du matin, au cours d'une séance de nuit, la discussion des articles du bill militaire.

Il sera procédé au vote sur l'ensemble dans le courant de la semaine prochaine.

En Asie Mineure

Les Allemands fortifient Bagdad

Pétrograd, 12 mai. — Les forces russes qui se dirigent vers Bagdad sont à 32 kilomètres de Khanikin. La route Kermanshah-Bagdad s'incline brusquement de l'ouest au sud-ouest, à Ksuri-Shirin, qui est située à environ 20 kilomètres de la frontière turque. Les difficultés offertes par les montagnes ont été surmontées, et les Russes talonnent les Turcs, qui ont maintenant une forte résistance dans les positions considérablement fortifiées de Khanikin, où les Turcs ont été extrêmement renforcés. La route, à présent, se dirige vers le sud-ouest, à travers une vallée beaucoup plus facile.

On dit que des ingénieurs allemands fortifient Bagdad en toute hâte. Du matériel de guerre allemand est rapidement transporté vers le front du Caucase, en même temps que des canons lourds autrichiens, des troupes bulgares et quelques contingents allemands, qui avaient hiverné à Constantinople. Mais on ne peut guère s'attendre à ce que ces éléments arrivent à temps à Bagdad pour la lutte finale.

Le Torpillage du « Cymric »

Un Naturalisé américain à bord

Queenstown 12 mai. — De source officielle on déclare qu'à l'exception d'un docteur belge, porteur de papiers de naturalisation américaine, il n'y avait à bord du « Cymric » aucun sujet américain.

Des Survivants à Liverpool

Liverpool 12 mai. — 107 survivants de l'équipage du « Cymric » sont arrivés à Liverpool. Quelques-uns affirment avoir aperçu le périscope du sous-marin après le torpillage qui se produisit à 12 h. 20, durant le repas, mais le commandant a exprimé l'opinion que personne ne vit le sous-marin. Tous les témoignages concordent néanmoins quant à l'absence d'avertissement préalable. La torpille éclata dans la chambre des machines.

En Allemagne

Le Cas de Liebknecht au Reichstag

Genève, 12 mai. — Au cours de la discussion sur le cas de Liebknecht, le député Landsberg, socialiste, a dit notamment :

« M. Liebknecht m'est indifférent. Je ne suis pas chargé de sa défense; mais ce que je veux défendre, c'est uniquement le droit sur lequel jusqu'à présent le Reichstag a veillé jalousement. »

« La motion de notre parti a pour but de prévenir l'atteinte à l'immunité parlementaire; notre attitude ne peut être mal interprétée; nous considérons la guerre comme une lutte pour la défense de nos foyers. Nous ne dissimulons pas que nous désirons la paix qui empêche le retour de nouvelles guerres, mais nous sommes résolus à défendre la patrie, son existence et sa sécurité aussi longtemps que la paix que nous voulons ne peut pas être obtenue. C'est là le sentiment du peuple allemand, lequel ne peut pas être ébranlé par les feuilles volantes de M. Liebknecht, dont le manifeste démontre la nervosité de l'homme qui croit pouvoir influencer les événements mondiaux. »

Le député Haase dit :

« Il s'agit ici d'un droit du Parlement, et il ne peut nullement être question de haute trahison. »

L'Entente des Partis

pour le Vote des Impôts

Genève, 12 mai. — On mande de Berlin que l'entente est intervenue entre les partis à la commission de l'impôt au Reichstag.

Prisonniers russes

évadés d'Allemagne

Troyes, 12 mai. — Treize prisonniers russes évadés d'un camp d'Allemagne sont passés en gare de Troyes; ils ont été dirigés sur le camp de Mailly.

Grave Incendie à Hambourg

Copenhague, 12 mai. — Un terrible incendie a éclaté à Hambourg mercredi matin. Le feu a détruit deux des plus grands entrepôts, ainsi que trois vapeurs amarrés au quai Kaiser-Wilhelm.

NOUVELLES DIVERSES

Le « Barbe-Bleue » hongrois

Genève, 12 mai. — On mande de Budapest que les constatations faites jusqu'à présent au sujet des cadavres de femmes retrouvés à Czinkota permettent d'établir que les crimes ont eu le vol pour mobile. L'assassin choisissait ses victimes parmi les domestiques. Il leur enlevait leurs épargnes et leurs bijoux, les étranglait ensuite et cachait leur cadavre dans sa maison, dans des coffres en métal hermétiquement fermés.

Il est certain aujourd'hui que l'auteur de ces crimes est le feblantier Bela Kiss, qui, fait prisonnier en Serbie, y aurait succombé au typhus.

On ne sait pas encore si Kiss a eu des complices. Son ami intime, l'ancien agent de police Nagy, et la femme Jakubek, nient toute complicité mais comme leurs dépositions présentent des contradictions, ils ont été arrêtés. La police a ouvert les paquets que la femme Jakubek avait reçus en dépôt de Bela Kiss. Ces paquets contenaient un grand nombre de lettres qui ont permis de connaître quatre-vingt-trois adresses de personnes, actuellement recherchées par la police.

Mardi dernier, quatre des sept coffres de métal ont été ouverts en présence d'une commission judiciaire. Trois contenaient des cadavres de femmes revêtues de leurs vêtements. Le quatrième contenait des vêtements de femmes. Les corps étaient encore reconnaissables.

Un Entrepôt de Bougies en Flammes

Marseille, 12 mai. — Un violent incendie s'est déclaré cette après-midi dans la fabrique de bougies Félix Fournier, au quartier Saint-Laurent. Le feu, dont les causes sont encore inconnues, s'est déclaré dans un entrepôt où étaient emmagasinés environ deux millions de kilos de bougies. En peu d'instants, l'entrepôt était entièrement la proie des flammes ainsi que la tonnellerie qui ne tarda pas à se transformer en véritable brasier.

A la première alerte, les soldats anglais du parc situé non loin de là accoururent et aidèrent les pompiers à circonscrire le foyer qui occupait une grande étendue, cherchant surtout à protéger les autres bâtiments où se trouvent du sulfate et de grandes quantités d'huile.

Heure avancée en Suède

Stockholm, 12 mai. — Par décret royal, l'heure d'été a été adoptée pour la Suède du 15 mai au 30 septembre inclusivement.

La Conférence de Kienthal n'aboutit à rien

Turin, 12 mai. — On publie des détails sur la seconde conférence de Zimmerwald, qui a été tenue par les éléments les plus intranquillants de l'Internationale dans le village de Kienthal, canton de Berne. L'un des membres de la conférence, interviewé, a déclaré franchement que les participants n'ont pas pu trouver un terrain d'entente pour des engagements précis. Les adhésions à cette seconde conférence n'ont pas dépassé en nombre celles déjà recueillies à Zimmerwald. Elles comprenaient encore les partis socialistes suisse et italien, l'Independent Labour Party et le British Socialist Party (aucun délégué anglais n'assistait cependant à la réunion). Il y avait, en outre, des représentants des partis social-démocrate et révolutionnaire de Russie, de la fraction marxiste de Bulgarie et du parti roumain. On avait corsé la liste des adhérents avec les adhésions de groupements assez vagues représentant quelques minorités impatientes, comme les Jeunes socialistes suédois, norvégien, danois, madrilène, les groupements allemands de l'Amérique, la ligue socialiste de l'Afrique du Sud, une Fédération de Salonique, etc. Les représentants de la minorité allemande ont affirmé le désir et le besoin de paix qui grandit dans le peuple allemand, et ils n'ont pas caché que le malaise économique ne fait que s'aggraver. Selon eux, les groupements officiels de soixante-dix villes allemandes seraient acquis à la tactique du groupe Haase. Malgré cela, la délégation allemande ne s'engage pas. Les quelques Français présents firent à déclarer qu'ils n'entendaient pas adhérer aux délibérations prises par la conférence. La même déclaration fut faite par le représentant de la Confédération générale du travail d'Italie.

Un Espion condamné à Mort

Troyes, 12 mai. — Le conseil de guerre de la 20e région a condamné à mort à l'unanimité le nommé Félix Malherbe, âgé de quarante ans, ancien sujet suisse, reconnu coupable d'avoir pratiqué l'espionnage en France et en Suisse et d'avoir transmis à l'ennemi des renseignements concernant la défense nationale.

La Santé du Docteur Metchnikof

Paris, 12 mai. — L'amélioration qui s'était produite dans l'état de santé du docteur Metchnikof, ne s'est pas maintenue. Le docteur a passé une fort mauvaise nuit; son entourage est très inquiet.

L'Équipage du Zeppelin de Stavanger libéré

Christiania, 12 mai. — Le 6 mai, les hommes d'équipage du dirigeable L-20 ont été mis en liberté. En raison de l'absence de règles du droit international concernant les dirigeables, les autorités norvégiennes ont considéré comme un devoir de leur appliquer les règles concernant les naufragés des bâtiments de guerre des Etats belligérants. On se souvient qu'elles avaient fait remettre en liberté les équipages des navires anglais « Weimar » et « India », sauvés et conduits à terre par des embarcations privées.

Le Fils de lord Derby blessé

Londres, 12 mai. — Le fils aîné de lord Derby, organisateur du recrutement, a été blessé légèrement.

Un Maire courageux

Grenoble, 12 mai. — M. Coste, maire de cette ville, a arrêté hier, dans sa prison intérieure et sans le concours de personne, trois prisonniers allemands qui s'étaient évadés d'un camp de concentration en Provence, et qui se disposaient à gagner la frontière.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Bataille de Verdun

SES OSCILLATIONS

Paris, 12 mai. — La bataille de Verdun suit un cours de plus en plus irrégulier. Ainsi hier les opérations subissaient un ralentissement manifeste, tandis qu'aujourd'hui elles témoignent d'une recrudescence d'activité. Au contraire, le mécanisme en reste toujours identique et manque absolument d'imprévu. L'ennemi ne cesse de pratiquer le même jeu de bascule; il attaque alternativement, quelquefois même simultanément, la série d'obstacles jetés en travers de la Meuse, qui forment une véritable muraille continue entre ses piliers extrêmes constitués par le bois d'Avocourt à l'ouest et le fort de Vaux à l'est.

Par des coups de bélier lancés avec plus ou moins de violence, à intervalles plus ou moins espacés, il cherche à réduire successivement chacune de ces fortresses naturelles : cote 304, Mort-Homme, sur la rive gauche, plateau de Douaumont-Vaux, sur la rive droite. Telles sont les seules variantes, monotonies à force de se répéter, du thème allemand qui, lui, n'a pas changé depuis le 25 février, où notre commandement décida de résister sur nos positions en les organisant fortement.

Depuis ce jour cependant, les efforts de l'adversaire n'ont abouti qu'à des résultats techniques minimes et partiels et l'infanterie allemande s'épuise sur place par une série d'assauts infructueux. L'état-major germanique n'en continue pas moins à user de cette tactique d'alternance, sans modification, plutôt même en en exagérant les à-coups.

Ainsi, dans la matinée du 11, l'ennemi s'en prenait vaivement à nos positions de l'étang de Vaux; dans la nuit il transportait son activité au Mort-Homme. Une petite action de notre part sur les pentes occidentales, entre les cotes 295 et 265, nous a permis, le 10 mai, de dégager encore notre position de la cote 295 en récupérant quelques centaines de mètres de tranchées de la première ligne adverse qui menaçait nos communications dans le ravin de Béthincourt à Esnes.

Les Allemands gênés par cette reprise qui consolide nos éléments avancés entre le Mort-Homme et la cote 304 ont tenté à deux reprises de nous en faire perdre le bénéfice; ils en ont été empêchés par nos tirs de barrage. Repoussés au Mort-Homme, ils sont revenus à la charge dans la journée du 12, cette fois sur la rive droite, où ils bombardaient depuis quarante-huit heures nos première et deuxième lignes. Leur attaque visait nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont, aux abords du bois de la Caillette; elle a complètement échoué.

Par contre, d'opportunes contre-attaques françaises continuent de reprendre à l'adversaire les quelques éléments de tranchées qu'il était parvenu à nous enlever sous la violence du dernier choc. Une série de combats partiels nous a permis aujourd'hui d'élargir nos positions au pied des pentes de la cote 287 et de dégager sensiblement le mamelon qui protège au nord-ouest nos positions de la cote 304.

Par ces actions heureuses, nous conservons donc la maîtrise de nos positions essentielles. En présence de cet ensemble de résultats défavorables, les bulletins allemands se confinent dans la sobriété. Ils se bornent à faire savoir qu'il ne s'est passé aucune action d'infanterie qui vaille la peine d'être mentionnée. Cette discrétion a été significative.

Pourquoi le premier Recul ?

Paris, 12 mai. — Le général Pédoya, président de la commission de l'armée, avait convoqué cette commission pour cette après-midi, en vue de s'occuper des publications récentes faites au sujet de la bataille de Verdun. En même temps, il avait écrit au président du conseil et au ministre de la guerre pour les prier de venir conférer à ce sujet avec la commission.

Une de nos « Saucisses » atterri près de Metz

Bâle, 12 mai. — L'envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » sur le front occidental, parlant de la tempête qui emporta un certain nombre de ballons observateurs français dans les lignes allemandes, dit qu'un de ces ballons descendit près de Metz. Au moment de l'atterrissage on vit trois soldats français qui se trouvaient dans la nacelle sauter à terre et prendre la fuite. Ils n'ont pas été rejoints.

Sur le Front italien

La Prochaine Offensive

Genève, 12 mai. — Contrairement aux informations venues récemment de Rome, et d'après lesquelles une offensive autrichienne importante n'aurait lieu prochainement, on assure ici d'une source très autorisée que l'état-major autrichien est décidé à l'offensive. L'attaque serait contre la frontière du Trentin et particulièrement dans le secteur occidental. On voudrait procéder ainsi à une démonstration agressive contre les régions de Brescia et de Milan. Deux nouveaux corps d'armée seraient renforcés les contingents du Trentin, et une nombreuse artillerie de gros calibre serait envoyée dans la vallée de Soie et dans le secteur de Gard. Cette offensive se réaliserait sur l'isonzo moyen et serait confiée presque complètement à des troupes fraîches du landsturm, spécialement entraînées à la guerre de montagne.

L'Aventure irlandaise

M. ASQUITH A DUBLIN

Londres, 12 mai. — M. Asquith est arrivé à Dublin. Dans la matinée, il a eu une longue conférence avec le général Maxwell.

La « Westminster Gazette », journal libéral, écrit au sujet de ce voyage : « Il est encore trop tôt pour établir les lignes d'un plan de règlement général de la question d'Irlande en se fondant sur les paroles prononcées hier à la Chambre des communes par le premier ministre. Sa tâche immédiate est de constituer le pouvoir exécutif en Irlande sur des bases qui inspirent la confiance et d'éliminer du pays toute menace de retour à la violence. Mais nous n'attendrons pas à ce premier but tant que nous n'aurons pas de meilleurs rapports entre les partis irlandais et institué entre eux une trêve qui pourrait être le commencement d'une paix durable. »

Deux Chefs rebelles fusillés

Dublin, 12 mai. — Ce matin ont été fusillés James Connolly, commandant général des rebelles, et John Mac Dermott, l'un des signataires du manifeste du gouvernement provisoire.

Une Baisse du Fret

Londres, 12 mai. — Selon la « Post » de Liverpool, le Lloyd aurait décidé d'abaisser les taux des assurances maritimes. La réduction sera approximativement de dix shillings par prime de cent livres.

La Guerre de Pirates

Le Bourreau du « Sussex » aurait reçu de l'Avancement

Genève, 12 mai. — Le bruit court que le commandant du sous-marin « U-19 », qui probablement torpilla le « Sussex », a reçu de l'avancement au lieu de la punition promise.

L'AFFAIRE DU « RIO-BRANCO »

Rio-Janeiro, 12 mai. — Le député Bue-noutrada a soulevé à la Chambre le cas du « Rio-Branco » et a demandé au gouvernement des explications.

Sur le Front russe

DANS LE SECTEUR DE DVINSK

Genève, 12 mai. — Dans une lettre prise sur un sous-officier allemand grièvement blessé près d'Illukst, celui-ci écrit : « Nous avons renoncé définitivement à l'espoir de prendre Dvinsk. Nous ne pensons plus qu'à maintenir nos positions actuelles; nos officiers en parlent ouvertement. En janvier, on nous a promis de grands renforts qui ne sont pas arrivés, tandis que les forces russes s'accroissent de plus en plus. »

AUTRICHIENS MALGRE EUX

Pétrograd, 12 mai. — 3,000 soldats autrichiens prisonniers en Russie ont manifesté le désir d'être considérés comme citoyens italiens.

M. PACHITCH A MOSCOU

Pétrograd, 12 mai. — A son arrivée à Moscou, M. Pachitch, président du conseil des ministres de Serbie, a été reçu solennellement à la gare par le préfet, l'archimandrite de Serbie Michel, et les représentants des organisations slaves.

Le conseil municipal a tenu en son honneur une séance spéciale, au cours de laquelle le maire, M. Tchoukokoïf, lui a présenté l'icône de Saint-Georges, et un chèque de 100,000 roubles pour les Serbes victimes des atrocités allemandes.

Les Ordres du Jour posthumes de von der Goltz

Genève, 12 mai. — Un officier turc prisonnier rapporte que le commandement ottoman a caché longtemps aux troupes la mort de von der Goltz-Pacha; encore trois semaines après sa disparition, on faisait suivre de son nom des ordres du jour, notamment celui qui ordonna aux Turcs de prendre l'offensive contre Bitlis après la chute de Trébizonde.

LA FIN D'UN CHEF DE BANDE

Genève, 12 mai. — On annonce la mort du comte Kanitz, attaché militaire, puis conseiller de la légation d'Allemagne de Téhéran. Le comte Kanitz, capitaine de réserve, s'était mis à la tête d'une bande de soldats turcs et de volontaires avec lesquels il avait livré combat aux Russes au col de Bad-Serkh, près de Kangavar, le 16 janvier 1916. Les hommes du comte Kanitz ayant dû se replier devant les forces russes supérieures, le comte Kanitz fut tué en cherchant à couvrir leur retraite.

En Espagne

La Grève générale des Cheminots

Madrid, 12 mai. — Les cheminots annoncent officiellement que la grève générale commencera le 20 mai.

Le Nouveau Président de la Chambre espagnole

Madrid, 12 mai. — La Chambre a nommé président M. de Villanueva, ancien ministre, par 291 voix et 21 bulletins blancs, sur 293 votants. Jamais président n'eut semblable majorité.

M. Delbruck s'en va

VON STEIN ARRIVE

Genève, 12 mai. — L'empereur Guillaume, indigné des soulèvements survenus à Berlin et dans d'autres villes, aurait donné l'ordre de empêcher le renouvellement par n'importe quel moyen, et par la même occasion il aurait invité le secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. Delbruck, à se retirer.

« Avant-hier, déjà, les journaux annonçaient que M. Delbruck était gravement malade, mais personne ne crut que cette raison fût l'unique cause de sa démission, d'autant plus que chacun se rappelait les attaques dirigées contre lui, deux semaines plus tôt, dans le « Lokal Anzeiger », au sujet de sa politique économique insuffisante. Il convient de noter qu'au sein du gouvernement on travaillait en sous-main contre M. Delbruck. »

LA SOZIAL-DEMOKRATIE SE DISLOQUE

Berne, 12 mai. — Le député Rissel, de Leipzig, a quitté la fraction socialiste majoritaire du Reichstag pour se faire inscrire à l'Union socialiste du travail, le groupe de opposants formé par Haase, et qui comptait dix-huit membres.

LA CENSURE AU REICHSTAG

Berne, 12 mai. — Le gouvernement allemand vient d'interdire formellement aux journaux d'entrer en compte des débats au Reichstag de faire mention dans leur compte rendu de manifestations d'opinion, cris, interruptions, protestations, etc., qui pourraient se produire pendant les séances.

L'Imbroglie mexicain

New-York, 12 mai. — Le désordre continue de régner au Mexique. Les citoyens américains y sont journellement molestés et les attentats contre les trains se multiplient. La nouvelle incursion mexicaine a compliqué la situation. Le retrait du corps expéditionnaire n'est donc pas encore envisagé. Les troupes américaines fortifient leurs positions et viennent de recevoir un renfort de 1,500 hommes.

La Révolution à Saint-Domingue

New-York, 12 mai. — Un détachement de marin des Etats-Unis a débarqué à Saint-Domingue pour assurer la protection des étrangers à la suite d'une tentative révolutionnaire contre le président Jimenez.

Dans les Balkans

AVIONS BOCHES CHASSES DE ZEITENLIK

Salonique, 12 mai. — Deux avions allemands ont survolé hier le camp de Zeitenlik. Poursuivis par les avions des alliés, ils prirent la fuite.

ENTRE GRECS ET BULGARES

Salonique, 12 mai. — Une rencontre sanglante a eu lieu hier entre une bande de comitadjis et un détachement grec. Sept comitadjis ont été tués et deux ont été faits prisonniers.

INCIDENT GRECO-TURC

Athènes, 12 mai. — Le ministre de Turquie a demandé au gouvernement grec, à titre de réciprocité, de consentir à la prorogation du délai imposé aux ressortissants des deux pays par la convention gréco-turque, pour soumettre aux commissions spéciales leurs titres de propriété en Macédoine. Malgré l'urgence, le délai expirant le 16 mai, le gouvernement grec a différé sa réponse.

LA VIE EN SERBIE

Salonique, 12 mai. — Belgrade a repris un peu d'animation par suite de la présence des troupes alliées. Plusieurs restaurants ont ouvert leurs salles, mais les Autrichiens modifient les enseignes. C'est ainsi que Rousky Tsar (restaurant du tsar) est devenu salon de l'empereur François-Joseph.

Certaines usines ont recommencé à fonctionner, mais ce n'est pas précisément celles qui soutiennent des capitaux autrichiens de la banque Andrejevitch.

Le mois dernier, donnant pour prétexte le carême, les Autrichiens interdirent à la population de consommer de la viande et les états et vendredis. Deux mois de prison étaient promis à contrevenant. Les envahisseurs ont établi en Serbie un système bancaire analogue à celui que les Allemands imposent à la Belgique. Le privilège de la banque nationale serbe est suspendu. Une succursale de la banque autrichienne a été créée à Belgrade, et a émis de nouveaux billets de banque. L'ancienne monnaie est changée à raison de 50 hellers pour un dinar, soit 53 centimes pour 1 franc.

La Wiener bankverein a également installé une succursale à Belgrade.

Les Allemands ont réorganisé les municipalités serbes d'après le système prussien. Un conseil de citoyens est obligé de ratifier la décision souveraine d'un militaire autoritaire.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT RUSSE

Pétrograd, 12 mai.

Offensives allemandes

Après un tir violent d'artillerie, les Allemands ont pris l'offensive entre le secteur de la région de JACOBSTADT, se trouvant au nord de la gare de Belbourg. N'ayant obtenu aucun résultat, les Allemands, dans la nuit du 11 mai, après un bombardement réitéré de la même région, ont repris leur action offensive. Le combat continue aux abords du village d'Le-puln, détruit par l'artillerie ennemie.

Au sud-ouest du LAC MEDMUS, les Allemands ont pris aussi l'offensive, mais sans aucun succès. Dans plusieurs autres secteurs des régions de JACOBSTADT et de DVINSK, les Allemands ont exécuté une vive action d'artillerie.

Au nord de TSIRIN, au nord-est de la gare de Baranovitchi, l'artillerie allemande a bombardé la région de la métairie de Ostachine au village de Bovary. Au nord de TSIRIN, notre artillerie a dispersé en maints endroits les ouvriers ennemis occupés à l'organisation des positions.

Dans la région à l'est de KOLKI et près de NOUVEL OLEXINETZ, nous avons repoussé les tentatives de l'ennemi pour approcher de nos tranchées.

Au Caucase

Dans la région d'ASCHKALINE, nos éléments ont progressé quelque peu dans la direction ouest.

Dans la direction de BAGDAD, en Mésopotamie, nous avons repoussé une tentative d'offensive des Turcs.

Dans la région de la ville de KASRIS-CHIRINE, nous avons enlevé à l'ennemi un canon modèle autrichien et des munitions d'artillerie.

FRONT ITALIEN

Rome, 12 mai.

Le long de la frontière du TRENIN, on signale des actions d'artillerie plus violentes dans la zone du col di Lana.

Dans le bassin de PLEZZO, l'ennemi a essayé hier deux attaques contre nos nouvelles positions sur le Cikka, et chaque fois il a été promptement arrêté et repoussé par le feu de notre artillerie et de notre infanterie.

Sur le CARSO, lutte de mines. L'ennemi a employé aussi des liquides enflammés, mais sans nous causer de dommages.

FRONT ANGLAIS

Londres, 12 mai.

Hier soir, près d'Ouillers, les Allemands ont tenté sans succès une incursion dans nos tranchées.

Aujourd'hui, opérations de mines près de BEAUMONT, HAMEL et FORCOURT, où des deux côtés on a employé des camouflés. L'avantage est resté de notre côté.

Activité des deux artilleries près d'ANGRES et au sud-est d'YPRES. Violent duel d'artillerie cette après-midi à la redoute HOHENZOLLERN.

FRONT BELGE

Le Havre, 12 mai.

Après un violent bombardement de nos travaux aux environs de DIXMUDE, des détachements allemands ont tenté à deux reprises d'occuper un élément de tranchées au bord de l'Yser. ILS ONT ETE REPOUSSES LES DEUX FOIS. L'artillerie belge a exécuté une concentration et les organisations défensives allemandes au nord de cette ville. Les travaux ennemis ont été bouleversés.

NOTES OFFICIELLES

Pour faciliter le Visa des Permissons

Paris, 12 mai. — Des instructions ont été données pour que des billets au tarif militaire soient délivrés aux militaires en permission de plus de quarante-huit heures pour se rendre à la gendarmerie dont dépend la localité portée sur leur titre et revenir à leur point de départ. Lorsque la durée de la permission est inférieure à quarante-huit heures, la formalité du visa n'est pas imposée.

La Libération des Engagés volontaires

Paris, 12 mai. — En réponse à une question concernant les engagés volontaires des classes de mobilisation le ministre de la guerre a fait connaître que les engagés volontaires suivent le sort de la classe incorporée dans l'année de leur engagement, mais sont libérés définitivement à l'expiration du temps de service légal.

M. Albert Thomas à Moscou

Moscou, 12 mai. — M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, accompagné d'officiers français, est arrivé à Moscou.

Les Parlementaires français en Italie

Udine, 11 mai. — A midi est arrivé à Udine le premier groupe des personnages français, composé de MM. Barthou, Pichon, Barrès et Reinach, qui viennent visiter le front italien pour se rendre compte personnellement de l'importance de la lutte que l'armée italienne soutient contre un double ennemi : les Autrichiens et les difficultés de la nature. De nombreux représentants des autorités civiles et militaires attendaient à la gare les hôtes illustres, auxquels la population a fait un accueil enthousiaste. Ils se rendent aujourd'hui, comme sur le front,

BORDEAUX

Il y a un an

13 MAI 1915

Au nord d'Arras, nous avons obtenu de nouveaux et importants résultats. Maîtres de Cerey, nous avons progressé vers le nord où nous nous sommes emparés d'Abtain-Saint-Nazaire, que nous tenons tout entier à l'exception de quelques maisons de la lisière où la lutte continue. Au bois Le-Prêtre, nous nous sommes rendus maîtres de la dernière organisation allemande qui résistait encore dans ce bois.

En Italie, des manifestations chaleureuses se produisent en faveur des alliés. A Gênes, des démonstrations violentes ont eu lieu devant les consulats allemand et autrichien.

M. Salandra, président du conseil, et le ministre italien ont remis leur démission au roi Victor Emmanuel.

Des Croix aux Braves

Voici la liste des officiers et hommes de troupe qui ont été décorés le 13 mai par le général Marabail, entouré de nombreux officiers et en présence de M. Horace Delacroix-Vernet, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française auprès du roi de Monténégro.

Commandeur de la Légion d'honneur : le chef de bataillon Sabria.

Officier de la Légion d'honneur : le chef de bataillon Sabria.

Chevalier : de la Légion d'honneur : le sous-intendant militaire Chanbeau, les lieutenants Vandelle, de l'escadron C. 13, et Dumas, du 356^e d'infanterie.

Médaille militaire avec croix de guerre. — Ordre de l'armée : Sergent-major Angeron, du 36^e colonial; sergents Daniel, du 257^e d'infanterie; Jull, du 101^e d'infanterie; Le Biban, du 248^e d'infanterie; Melou, du 23^e chasseurs; maréchaux des logis Roy, du 19^e escadron du train; Grasse, du 8^e group. d'artillerie (A. F. A.); caporaux Delacroix, du 2^e chasseurs; Aka, du 49^e d'infanterie; Boutville, du 54^e d'infanterie; soldats Allary et Pelette, du 7^e colonial; Desvignes et Dumas, du 306^e d'infanterie; Dupuis, du 14^e d'infanterie; Djennab Ahmed ben Moussa, du 2^e tirailleurs algériens; Donanc, du 118^e d'infanterie; Du-champ, du 123^e d'infanterie; Etchegoin, du 18^e d'infanterie; Léger, du 32^e bataillon de chasseurs; Moresmau, du 418^e d'infanterie; Poiseau, du 135^e d'infanterie; Rivet, du 6^e d'infanterie; Ventaux, du 386^e d'infanterie; Barbedette, du 386^e d'infanterie; Cardon, du 17^e d'infanterie; Darsouze, du 9^e d'infanterie; Delrue, du 108^e d'infanterie; Vigier, du 220^e d'infanterie; Darcour, du 412^e d'infanterie; Amoussat, du 7^e colonial; Puytorac, du 368^e d'infanterie; Eydlie, du 11^e d'infanterie.

Croix de guerre. — Ordre de l'armée : Sergent Le Calvez, du 336^e d'infanterie; caporal-fourrier du 317^e d'infanterie; caporal Majou, du 4^e d'infanterie; soldat du 2^e tirailleurs algériens; Massou, du 31^e chasseurs; Blanc, du 7^e génie; Desnoyers, du 137^e d'infanterie; Vais, du 115^e d'infanterie.

Ordre du corps d'armée : Sous-lieutenant Meunier, du 7^e colonial; médecin auxiliaire Cruchet, du 106^e d'artillerie lourde; sergents Fatin, du 123^e d'infanterie; Goyenèche, du 7^e colonial; caporaux Vivien, du 6^e d'infanterie; Valère, du 7^e colonial.

Ordre de la division : Maréchaux des logis Jilare, du 33^e d'artillerie; Veron, de la batterie 24 d'Afrique; sergents Pellet, du 317^e d'infanterie; Sagr, du 7^e colonial; brigadier Langellier, du 4^e d'artillerie; soldats Guyard, du 7^e colonial; Brives, du 7^e colonial; Bocquet, du 267^e d'infanterie; Rebejrolles, du 7^e colonial; Griveaud, du 232^e d'infanterie; Martean, du 2^e bataillon de chasseurs; Aubert, du 8^e zouaves 6^e marche; Fournier, du 11^e d'infanterie; Marchal, du 133^e d'infanterie; Tierce, du 1^{er} d'artillerie coloniale; Gillio, du 140^e territorial.

Ordre de la brigade : Lieutenant Boiffard, du 418^e d'infanterie; sergent Vandekerke, du 418^e d'infanterie; caporaux Bartel, du 7^e colonial; Lanouet, du 41^e d'infanterie; Tiberge, du 315^e d'infanterie; Marquet, du 31^e d'infanterie; soldats Leboudour, du 408^e d'infanterie; Pimpand, du 54^e d'artillerie; Cuisinier, du 8^e zouaves de marche.

Ordre du régiment : Capitaine Benlian, du 95^e territorial d'infanterie; adjudants Delépine, du 7^e territorial d'infanterie; Cheval, du 7^e colonial; sergent Mourret, du 5^e d'infanterie; caporal Vadier, du 115^e d'infanterie; brigadier Fallavel, du 8^e group. d'artillerie de campagne; matras pointeurs Gillet, de l'artillerie marocaine; Rémy, du 6^e d'artillerie; soldats Grossier, du 5^e chasseurs; Bessé, du 315^e d'infanterie; Ferbos, du 140^e territorial; Eudo, du 317^e d'infanterie; Bézillon, du 4^e d'artillerie; Lecourt, du 6^e d'infanterie; Mayre, du 37^e colonial; Vuillet, du 17^e d'infanterie; Pénché, du 412^e d'infanterie; Daboulneuf, du 317^e d'infanterie; Couvau, du 301^e d'infanterie; Comblu et Bocaze, du 7^e colonial.

Croix de guerre remise aux familles. — Ordre de la brigade : Sous-lieutenant Frois, du 106^e d'infanterie.

Ordre du régiment : Sergent Demptos, du 12^e d'infanterie; maréchaux des logis Simon, du 2^e dragons; Moreau, adjoint au capitaine du 34^e territorial d'infanterie.

A l'Hôtel de Ville

Prorogation des Droits d'octroi

La dernière prorogation des droits d'octroi de la Ville de Bordeaux a été votée en 1912, pour une durée de quatre années, à partir du 1^{er} janvier 1913. Elle vient donc à expiration le 31 décembre prochain.

D'un autre côté, une loi du 13 août 1913 destinée, dans la pensée du Parlement, à favoriser l'industrie de la pêche maritime, a limité les espèces de poissons de mer susceptibles d'être taxés à l'avenir, et a déterminé le maximum de taxes à appliquer. La mise à exécution de cette loi entraînera, pour l'octroi de Bordeaux, une diminution de recettes de 300.000 fr. environ.

Il importe donc de trouver des taxes ou des droits de remplacement à inscrire dans le nouveau tarif, dont on se propose de demander la prorogation pour cinq années.

Dans ce but, les commissions réunies du Conseil municipal ont tenu vendredi soir une importante séance au cours de laquelle elles n'ont pu terminer leur étude, qui sera ultérieurement poursuivie.

Bateaux à Vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître que le service de la traversée Bacalan-Queyries, qui avait été interrompu pour cause de dragages, sera repris à partir du 13 courant, vers cinq heures du soir.

Pour faciliter la visite du croiseur « Kléber » deux petits bateaux assureront cette traversée le dimanche 14 courant, à partir de deux heures du soir.

FAITS DIVERS

Tamponnée par un Train

Le train 109, venant de Bergerac, arrivait vendredi à 13 h. 53, au passage à niveau numéro 373, dit Lajoignie, près de la gare de La Bastide, lorsqu'une jeune femme, croyant avoir le temps de traverser, s'engageait sur la voie.

Mais la malheureuse fut tamponnée et violemment projetée sur le sol. Le train stoppa, et la victime, horriblement mutilée et dans le coma fut placée dans une voiture du train et transportée à la gare de Bordeaux-Bastide et de là à l'hôpital Saint-André.

Mais malgré les soins prodigués, la jeune femme y expira une heure après. Des papiers trouvés sur elle ont permis d'établir son identité. C'est Mme Charlotte Marot, âgée de vingt-sept ans, demeurant à Cenon, 6, rue du Châlet.

Le Meurtre des Docks

Le jeune homme tué jeudi soir aux docks d'un coup de couteau n'est pas M. Raymond. Sas, comme on avait incliné à le croire un moment. M. Sas est rentré chez lui en parfaite santé.

Le corps de la victime reste exposé à la morgue : il n'est pas encore identifié. Aucun renseignement n'est parvenu à la police correctionnelle, le meurtrier y est toujours inconnu.

L'affaire a été mise à l'instruction au cabinet de M. le juge de Lioncourt.

Mort des Suites de sa Blessure

Le jeune Henri Lambert, âgé de 16 ans et demi, demeurant chez ses parents rue Vandebande, 3, avait été dans la nuit du 22 au 23 avril accidentellement blessé au front par un camarade qui maniait maladroitement un pistolet de cycliste.

Son état avait nécessité son transfert à l'hôpital; ce jeune homme, qui avait été ramené chez ses parents jeudi soir, est décédé vendredi matin, des suites de sa blessure.

Acie de Probité

Sur les allées de Tourny, le gardien de la paix Samson et M. Anthoine, chef mécanicien à bord du « Chicago », ont trouvé un portefeuille renfermant une somme assez importante, qu'ils se sont empressés de porter au commissariat de police, où le perdant se présentant presque au même instant, eut le bonheur de rentrer en possession de son bien.

Nos félicitations à MM. Samson et Anthoine.

PETITE CHRONIQUE

Une série de vols. — Un bracelet, trois montres, un sautoir, un tour de cou, une épingle de cravate, le tout en or, et d'une valeur totale de 840 fr., dans l'armoire de Mme Marthe Peschard, 22, cours de Tourny. Le vol a été commis à l'aide de fausses clés.

Une chaise d'une valeur de 12 fr. à la terrasse du café de Mme Hamillat, 53, quai des Chartrons.

Un filet de pêche que M. Joseph David, marin, rue Bouthier, avait étendu pour le faire sécher sur un mur bordant les entrepôts Worms, au premier bassin à flot.

Au dépôt : André X... pour outrages à agent et à magistrat dans l'exercice de leurs fonctions.

— Marie D..., Jeanne C..., Mathilde L... pour vol de divers objets à l'étalage de deux grands magasins de la rue Sainte-Catherine.

— Antonin R... pour vol d'un facon de parfumerie valant 13 fr. dans le magasin des Nouvelles-Galeries.

— Philippe J... pour outrages à M. Jean Maloville, receveur particulier des contributions indirectes.

TONI KOLA SECRESTAT

Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. A l'audience correctionnelle de vendredi, ont été condamnés :

A six mois de prison, le Belge Van den Bosch, 27 ans, s'étant dit Van Baemen, qui fut arrêté au moment où il cherchait à vendre une magnéto provenant d'un vol. Une perquisition opérée dans sa chambre, rue des Argentiers, amena la découverte de lampes électriques volées à bord d'un bateau.

A trois mois de prison, la femme Jeanne Masson, 53 ans, rue de la Raze, à Bègles, inculpée de complicité de vol par recel. Son fils et un de ses camarades avaient dérobé, le 1^{er} avril, un lot important de chaussures dans une écurie de la rue Fonfrède, où Mme Plancaud, marchande ambulante, remise sa petite voiture. Ces deux jeunes gens avaient caché le produit du vol chez la femme Masson. Ils ont été, le premier, acquitté comme ayant agi sans discernement; le second, à deux mois de prison avec sursis.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de chambre à la cour d'appel. Dans sa séance du 12 mai 1915, le conseil de révision de Bordeaux a annulé :

1^o Le jugement concernant les soldats Durot, du 93^e d'infanterie; Monnier, du 147^e, et Lacroix, du 123^e, condamnés par le conseil de guerre de Nantes, les deux premiers à la peine de quinze ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour chacun; le troisième, à la peine des travaux forcés à perpétuité et à la dégradation militaire, pour vol qualifié.

L'annulation est basée sur une violation des articles 156 et 109 du Code militaire, en ce que la citation directe signifiée aux accusés ne contenait pas l'accusation exacte pour laquelle ils avaient été mis en jugement. Cette affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Tours. Défenseur, Me Giraud.

2^o Le jugement concernant le nommé De-lage, distillateur à Limoges, condamné par le conseil de guerre de Limoges à la peine de 1.300 fr. d'amende pour avoir refusé d'obtempérer à un ordre de réquisition militaire.

L'annulation est basée sur une violation de la loi sur les réquisitions du 3 juillet 1877 en ce que les éléments constitutifs du délit faisaient défaut. Cette annulation a été prononcée sans renvoi, la peine ayant été appliquée en dehors des cas prévus par la loi.

3^o Le jugement concernant Mlle Pour-taine (Marie et Françoise), propriétaires indivises à Villeneuve-de-Rivière (Haute-Garonne), condamnées par le conseil de guerre de Toulouse chacune à la peine de 300 fr. d'amende pour refus d'obtempérer à un ordre de réquisition militaire.

L'annulation est basée sur une violation de l'article 132 du Code militaire en ce que les questions posées aux jurés ne sont pas conformes à l'ordre de mise en jugement. Cette affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Bordeaux. Défenseur, Me Giraud.

Le conseil de révision a ensuite rejeté les recours formés par :

1^o Le sergent Mausset, du 100^e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Limoges à la peine de trois ans de prison pour abandon du poste dont il était le chef.

2^o Le canonnier Deplanque, du 27^e d'artillerie, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à cinq ans de prison pour violences volontaires avec préméditation.

3^o Le nommé Portal, raccommodeur de parapluies à Mende (Lozère), condamné par le conseil de guerre de Montpellier à deux ans de prison et 2.000 fr. d'amende pour provocation de militaires à la désobéissance.

4^o Le lieutenant-colonel Renault commissaire du gouvernement.

A partir de la semaine prochaine, le conseil de révision siègera à la chambre des appels correctionnels.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

DRANEM

DANS LA REVUE « POURQUOI PAS ? »

Encore une revue « Pourquoi Pas ? » Quand les comédiens sont alertes et les scènes pétillantes d'esprit, enlevées par des artistes sachant faire tout porter, on peut dire « encore » sans un soupir de regret.

La revue qui fut offerte vendredi soir, sur la scène de l'Apollo, réunissait tout cela. Elle a été longuement applaudie par une fort belle salle.

On a beaucoup aimé Mlle Suzanne Jazierska, qui dit fort bien le prologue; Lambert, Marcelle Naudia, Jane Capelli, Mady, MM. Carol, Valéry Lescares. La place dont nous disposons ne nous permet pas d'analyser ici le jeu de chacun. Mais tous ont heureusement collaboré au succès des deux actes signés Valentin Tarault.

Et, comm. dans toute revue qui se respecte, il y avait un « clou » : Dranem, le célèbre comique au petit chapeau et au complet français, est venu recueillir son triomphe habituel dans des scènes taillées à la mesure de son talent. Bien entendu, entre deux interprétations très fouillées du « fileul » et du « souffleur écossais », il redevient le Dranem du Café-Conc, l'inimitable Dranem. On applaudit ses dernières créations et aussi les meilleures de son répertoire.

Ce fut une soirée fort réussie de joie pour les yeux et pour l'oreille.

Les Spectacles

THEATRE FRANÇAIS. — Lundi 15 : « La Vie de Bohème », pour les adieux de Victoria Fer, avec René Lapelletrie, Lucy Raymond, Bédou, Lapeyre, Ricard, René Gamy, etc. Places de 1 fr. 25 à fr. 50. — Jeudi 18 et vendredi 19 : Adieux des artistes et choristes d'opéra-comique et des artistes d'opéra, du ballet et de l'orchestre. — Samedi 27 : « Le Duel », avec Le Bargy. — Jeudi 27 et vendredi 28 : « Le Grand Soir », avec Albert Brasseur et Jean Coquelin. — Samedi 10 : « Réjane dans « Madame Sans-Gêne ».

ALHAMBRA-THÉATRE. — Samedi et dimanche, adieux de la troupe d'opérette dans « Monsieur de la Palisse », avec Tiliuz, Alice Gillet, Ray-Marot, etc.

THEATRE DES BOULEVARDS. — Samedi et dimanche (matinée et soirée) : François les Bas Bleus, avec Caruso, Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddès, René Gamy, Darinois. Places : de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil (promenoir, fr. 50). — Jeudi 18, matinée : « Bocace » avec Alice Kervan et Chambon. — Samedi 20 : « Josephine vendue par ses sœurs ». — En préparation : « A Ciel ouvert », revue.

APOLLO THÉATRE. — Jusqu'à dimanche : « Pourquoi Pas ? », revue avec le célèbre Dranem, l'exquise Marcelle Naudia. Places : de 1 fr. à 4 fr. 50 le fauteuil (promenoir, 2 fr.). — Dimanche 21 : « La Dame Blanche », avec Lapelletrie et Yvonne Valogne.

BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE. — Prochainement : Le Cirque Léonce.

SKATING-THÉATRE. — Tous les soirs : « Le Lycée Poulardin », pour la rentrée de Mme Provost; cinq attractions nouvelles.

CINEMA-GEANT DU FRANÇAIS. — Tous les jours, matinée et soirée : « L'Aventurier », « Charlot et la Dame », etc.

Amercan-Park

GRANDE FETE DES POILUS. — Dimanche 14 mai à l'occasion de la distribution des prix aux lauréats de la Fête des Poilus, matinée artistique dans la salle des Fêtes avec les concours d'excellents artistes bordelais. Sur la piste de patinage en plein air, match-défi entre quatre patineurs. Dans la salle des Fêtes combats de boxe (exposition).

Salle Saint-Victor (Rue Mouneyra). — Dimanche 14 mai 1915 à quatorze heures trente, grand concert de charité donné au profit des blessés de la Maison-Carrée. Ouverture des portes à treize heures trois quarts. Réservées, 2 fr.; premières, 1 fr.

Hôtel de Bordeaux

Les mardis 15, 23, 30 mai, de neuf heures à dix heures et demie du soir, auront lieu, dans les salons de l'hôtel de Bordeaux, trois séances de musique et de poésie ancienne et moderne. MM. Arthur Rosset, Gilles et violoniste E. L... Mlle Jacqueline Ramat, Ch. Léger y participeront. Ces séances, d'une parfaite tenue morale et artistique, sont organisées par M. Henry Verneil.

Les places, 3 fr. Abonnement, 8 fr. Location maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

Au Profit des Blessés

Dimanche 7 mai, à eu lieu, salle Saint-Genès, le gala organisé au profit des blessés par Mlle Reine Olivier, le distingué professeur de piano, le prix du Conservatoire de notre ville. M. Rosset, dont l'éloge n'est plus à faire, accompagné par Mlle Olivier, exécuta avec charme un Adante de Chopin, et un Rondo de Bocherini. Mlle Frouge fit apprécier une fois de plus le timbre exquis de sa voix de soprano dans la cavatine de Barber de Séville et une délicieuse composition de notre compatriote Louis Bédou. Mlle Verache et Mlle Olivier exécutèrent avec brio une sonate de Grieg et une gavotte variée.

Des chiens sanitaires et brancardiers vinrent

ensuite faire admirer leur étonnant travail (recherche et transport de blessés, etc.). La partie spectacle qui suivit fut un véritable succès. Dans « Le Luthier de Crémone », Mlle Randal fut une touchante Jannina; M. Jehan d'Ohis fit preuve, dans Philippe d'un réel et sincère sentiment; M. de Rochebrune fut un Sandro plein de charme, et M. Francis Jaquet, un maître Ferrarj allègre et jovial. « Le Poilu », actualité en un acte de Hennequin représenté pour la première fois à Bordeaux, est d'un bon ordre. La pièce, a été remarquablement interprétée par Mlle Delombrette, Randal et M. de Rochebrune. Le spectacle se terminait par l'acte de Saint-Sulpice de « Manon », M. Jobert et Mme Lucas ont été acclamés.

La tombola sera tirée jeudi à onze heures salle Bermond, où les numéros seront affichés. Réclamer les lots chez Mlle Olivier, 46, rue Ley-teira.

SPORTS

LAWN-TENNIS

MATCH AMICAL. — Dimanche, rue Mandron, Tennis-Club bordelais contre Bordeaux-Scouting-Club, en match- revanche à 15 heures.

FOOTBALL ASSOCIATION

A MONT-DE-MARSAN. — Le Sporting-Club de la Bastidienne (champion Coupe Côte d'Argent) rencontrera dimanche 14 courant, à Mont-de-Marsan en un match de charité, et pour la clôture de la saison, le Stade montois (champion des Landes).

COMMUNICATIONS

Institut colonial de Bordeaux

Le rôle des colonies dans l'après-guerre.

Le problème le plus important au lendemain de la paix sera de fournir à notre industrie nationale les matières dont elle a besoin. Bordeaux, est d'abord un grand port de commerce, pour l'achat à l'étranger de produits naturels, elle pourrait en tirer plus de la moitié de ses colonies, et cette question économique a un intérêt de premier ordre pour le Sud-Ouest, qui offre un champ immense à l'activité de nos cultivateurs et de nos industriels. La houille blanche, trop négligée jusqu'à ce jour, peut fournir une source d'énergie inépuisable pour la transformation des matières premières indigènes et coloniales. Bordeaux, grand centre d'importation, doit devenir aussi le grand port d'exportation du Sud-Ouest.

Quelles sont les méthodes à employer pour tirer de nos colonies les produits que nos industriels sont obligés actuellement d'acheter sur les marchés étrangers? M. Duviollet de Stroz se propose de les exposer dans sa conférence du 15 mai prochain. Sa grande connaissance des questions coloniales, les succès qu'il a déjà obtenus, dans la belle campagne patriotique qu'il poursuit, nous assurent qu'il réunira à Bordeaux, comme à Paris, à Lyon, à Saint-Etienne et à Rouanne un auditoire d'élite désireux de mettre à profit ses judicieux conseils.

LA POUDRE DE RIZ MALACEINE. Extrêmement fine, adhérente; donne à la peau une agréable fraîcheur, saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : P.M. 1.65 G.M. 2.75

CONVOI FUNEBRE ET MESSSES du 13 mai. Dans les paroisses :

St-Croix : 7 h. 45, Mme veuve B. Délas, rue du Hamel, 50.
St-Martin : 9 h. 45, Mlle G. Gaudin, cours du Médoc, 88. — 4 h., M. H. Lambert, rue Vandebande, 3.
St-Bruno : 9 h. 45, M. M. Graves, salle d'attente, St-Nicolas : 1 h. 30; Mlle R. Durand, cours de Toulouse, 82. — 4 h. 45, Mme R. Arnaud, cours de Bayonne, 64.
St-Martin : 1 h. 45, Mme E. Granval, cours Le Rouzic, 23.
St-Ferdinand : 1 h. 45, Mme veuve Condoré, rue Rochambeau, 29.
St-Genève : 2 h. 15, Marie-Thérèse Ollivier, rue de Marmande, 62.
St-Seurin : 4 h., M. M. Meyjonnade, rue Rodrigues-Pétreit, 45.

Autre convoi : 4 h., M. G. Bader, porte du cimetière protestant.

CONVOI FUNEBRE. — Mlle Henriette Ar-priant leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de :

Mme ROSE ARNAUD, sa mère, qui aura lieu le samedi 13 courant en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de Bayonne, 64, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 mai. Montés en rade :

Asmund, st. norv., c. Pedersen, de Cardiff. Belgien, st. dan., c. Nielsen, de Barry. Huron, st. angl., c. Ritchie, de Portland (Maine). Aulne, st. fr., c. Causeur, de Glasgow. Lucie, st. angl., c. Green, de Liverpool. Ouessant, st. fr., c. X..., du Havre.

PAULLAC, 12 mai. Montent :

Constantinos-Embricos, st. grec, c. X... Dartmore, st. angl., c. X..., de Londres. Niemen, st. fr., du Sénégal. Geronimo, st. esp., c. X..., d'Espagne. Iceland, st. angl., c. X... Aux appointements :

Great-City, st. ang., c. X... Ohio, st. fr., c. X... Blythons, st. angl., c. X... Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Armorique, goél. fr., c. X... Valentin-Fierro, st. esp., c. X..., d'Espagne. Rade de montée :

Avellando, st. esp., c. X..., d'Espagne. Gisko, st. angl., c. X... Main, st. angl., c. X..., d'Angleterre. Mikell, st. grec, c. X..., de Sfax. Humdraco, st. angl., c. X..., de New-York. René-Marthe, dund. fr., c. X... Bossi, st. norv., c. X... Sara, st. dan., c. X... Starley-Hall, st. angl., c. X... Consols, st. angl., c. X..., d'Angleterre. Alumenidi, st. esp., c. X..., d'Angleterre.

Chronique du Département

Le Bouscat. CONSEIL MUNICIPAL. — Séance extraordinaire dimanche 14 mai, à dix heures, à la mairie. Ordre du jour : Demande d'augmentation de la prix du gaz par la Société Intercommunitaire d'éclairage. — Assistance.

Talence

SUICIDE. — Le sieur Jérôme Kahn, alsacien, s'est jeté dans un puits dans une crise de neurasthénie.

Bègles

TOMBOLA. — Liste des numéros gagnants de la tombola de la presse béglaise : Vase de Sévres offert par le président de la République : n° 7891 (série bleue). 2361 8939 3399 4129 907 3050 6555 3485 396 7848 9827 6361 2648 3018 8520 6354 7394 9326 1032 1032 3531 3624 230 655 582 1642 2317 4219 3006 3551 2253 8731 6830 338 1255 836 3110 6983 783 1820 8361 6169 5363 9250 4301 790 9546 61 4609 8529 107 6313 8712 4253 1693 3176 1847 1694 1063 330 4958 9242 496 6149 6900 6350 8026 1

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Comme les détails m'en revenaient en toute ces sentiers de chèvres, je les avais gravés avec mes cousines, pour arriver en haut plus vite que notre omnibus, dont les chevaux, comme ceux du coche de La Fontaine, soupiraient, étaient rendus. Les fleurs de rhododendrons, nous en avions cueilli des brassées dont l'encombrant volume provoquait les fureurs de mon père et les foudres de mon oncle le colonel.

Puis, c'était la vue merveilleuse de la Cordagne, avec les murailles blanches de Puycauda aperçues tout au fond, le petit coin d'ombre où nous avions déjeuner si fraîchement, où, jeunes et vieilles, les têtes se chauffaient aux fumées du rancio; le coquet village de la Tour de Carol, l'auberge où nous avions couché au retour; les fantômes évoqués par notre imagination dans ces maussades chambres où un grand coffre

prenait des aspects de cerceuil, tandis qu'un cloison à demi démolie laissait apercevoir un grenier, auquel les objets perdus aux solives donnaient quelque ressemblance avec l'antre de Barbe-Bleue.

Un sourire effleura mes lèvres à la pensée de notre juvénile indignation contre les touristes anglais qui, installés dans les chambres convenables, n'avaient pas eu la galanterie de nous céder aux irrésistibles Françaises que nous avions la prétention d'être.

Comme on connaît peu la vie, et comme on s'ennuie mal l'infini des égéries humaines, à l'âge où tout est illusions, lumière et parfum, où le rythme universel ne semble fait que pour bercer nos enthousiasmes! De quel geste d'horreur nous repousserions la réalité si elle nous apparaissait alors dans sa réalité cruelle!

Comment goûter le bonheur d'aujourd'hui si nous savons ce que nous réservons demain? Les rêves s'évertuent à conserver intact le trésor d'illusions qui laisse toute sa fraîcheur à l'âme vierge de leur fille.

Il est une école pour dire ce que l'on veut, que les vilénies de la vie lui seront révélées un jour, et qu'il serait prudent de l'armer pour la lutte. Hélas! l'éternel ennemi de la femme, n'est-ce pas sa propre sensibilité? Pour la défendre contre cet ennemi, ce ne serait pas assez de lui blinder, il faudrait lui arracher le cœur.

Que plutôt on lui apprenne à souffrir, puisque c'est lui apprendre à vivre! Dans leur sagesse, les anciens, déjà, symbolisaient le chant des illusions par celui des sirènes; et qu'est-ce que le bonheur, sinon

la plus chère et la plus fragile des illusions?

Que de fois, lorsque j'avais frêlé aux accents désenchantés d'un poète, lorsque j'ai croiyant immortelles et qu'un souffle à défruits, je m'étais dit: « Eh bien! vienne le malheur, viennent les jours mauvais! Je l'ai aimé, on m'a aimé; ma part est assez belle pour ensoleiller ma vie ».

Et cependant, comme il s'est vite éteint, ce rayon enchanté, comme il m'a laissée dans d'angoissantes ténèbres! De quels coups désolés batit mon pauvre cœur alors que l'épousée volait baissée sur mon visage, j'attendais, comme un voyageur éperdu, l'arrivée du gérant de cet hôtel où s'abritaient de criminelles amours!

Je vois encore le petit carton déposé sur le bureau, un carton de fournisseur sur lequel un nom venait de soufflé: mon regard: « Mme Barlet », et, dans l'angle, un numéro au crayon « Chambre 12 ».

Cet objet, j'aurais voulu le prendre, le piéteiner, le détruire, il me semblait que c'était déjà quelque chose d'elle, quelque chose qui appartenait à ma vengeance. Qu'y avait-il là dedans? Des parfums pour griser les sens de l'homme qu'elle m'avait volé? Un objet de toilette pour le séduire... ou peut-être un cadeau offert par lui?

En moi, à la tempête des sentiments mauvais grondait, tandis que mon cœur stupide épéto à saisir les syllabes du nom maudit. Si elle avait parié à ce moment-là, si je les avais vus tous les deux, je sais à quelles folies j'aurais pu me livrer! Je sentais et j'en avais peur. Les secondes

paraissaient des heures. Le gérant restait introuvable.

Mes nerfs semblaient à bout de patience, lorsque deux Espagnols, après avoir réclamé leur courrier, se sont mis à causer non loin de moi.

« Eh bien! demandait l'un en mauvais français, qu'avez-vous fait après mon départ? — Complètement décafé, mon cher. Cet ingénieur français raffe tout. — La petite dame lui porte bonheur. — Pour les écouter, maintenant, je retiens mon souffle. Le premier a repris: — Je les ai rencontrés au voiture. — Ah ça, il ne ferait pas Charlemagne? — Non; je me suis informé: une promenade aux Escalles. — C'est qu'il me doit ma revanche. — Il vous la donnera. Le pays n'a pas l'air de leur déplaître. — Ils y sont si bien cachés! — En admettant qu'ils se cachent. — Le fait est qu'ils n'ont pas trop l'air. Savez-vous s'ils sont rentrés? — Voyez donc; il et 12. Les clefs de leurs chambres sont au tableau. — Oh! ce que ces chambres contiguaient évoquait de perdues illusions!

Le gérant arrivait. Il était temps; sous ma voilette, j'étoiffais.

— Au premier Madame, nous n'avons que le 13. Si Madame ne craint pas... — Le fait est qu'ils n'ont pas trop l'air. Sur ce que je voulais faire, je n'étais encore aucunement fixée. Les idées les plus contradictoires recommençaient à battre mon cerveau. Néanmoins, la possibilité d'oc-

cuper une chambre attenante à la leur me parut providentielle.

On y monta ma malles. Ma voilette défilait et mon manseau de voyage enlevé, je me vis très pâle, les narines dilatées, les yeux cernés, mais brillants de fièvre.

J'eus conscience que le désordre de ma toilette réparée, je pouvais me dresser aux yeux de mon mari singulièrement belle, d'une beauté qu'il ne soupçonnait pas, faite d'une vie intérieure qui irradiait la matière.

Il ne me parut pas futile de me préoccuper de mon visage, en un pareil moment. C'était mon armé la seule, j'en avais conscience, qui pût agir sur l'indéfini.

A quoi m'eût servi de lui montrer la pile de mon cœur? Est-il de ces âmes que la pitié amoilit et que ramène la tendresse? Plus encore que la douleur, l'orgueil et la colère faisaient de moi une autre femme.

Je ne voulais pas me montrer comme un pauvre être de misère, abattu et tremblant, mais comme une créature de vie active et frémissante.

J'ai donc mis à me parer la sombre ardeur du soldat qui fourbit ses armes pour courir à la mort! Puis j'ai attendu. Dans l'inaction, je sentais mon énerverment grandir et mon énergie tomber.

Une sensation d'étouffement me venait de la chaleur emmagasinée dans cette chambre étroite et basse. Au dehors, cependant, s'écoulaient à fraîchir. A mes yeux se déroulait le magnifique panorama qui domine fièrement la colline de Puycauda.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 12 mai

Agneaux amenés, 327; renvoi, vendus de 14 à 69 fr. la pièce.

MARCHE AUX PETITS POIS

Cérons, 12 mai. Nombreux apports. Cours : 20 fr. les 50 kilos. Cadillac, 12 mai. Cours : 20 et 21 fr. les 50 kilos. Castres, 12 mai. Apports : 50 quintaux. Cours pratiqués : 20 francs les 50 kilos. Arbent, 12 mai. — Les apports augmentent chaque jour sur notre marché. Cours : 42 fr. les 100 kilos. Castres, 12 mai. — Cours : 22 fr. les 50 kilos.

LES TABACS ET DÉRIVÉS

du 12 mai 1916

La situation actuelle de ces articles ne permet pas de noter les prix spécialement, ces prix étant trop disparates et éphémères. On fait des affaires selon les besoins de chacun, ou en spéculation à des prix très variables.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Cote officielle des marchandises

Paris, 12 mai.

Sucres, incolés. Huile de lin, 442 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 12 mai. Cuir — Disponible : 140 liv. 10 sh.; à trois mois, 130 liv. 10 sh. Etain. — Disponible : 108 liv.; à trois mois, 107 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible : 91 liv. 5 sh.; époque, 91 liv.

Zinc. — Disponible : 99 liv.; à trois mois, 92 liv. — Incoté.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 11 mai. Essence de térébenthine. — Calme. — Toutes positions : vendeurs, 41 sh. 3/4; acheteurs, 41 sh. 1/2.

BOURSE DE PARIS

du 12 mai 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché irrégulier. Rentes françaises soutenues, fonds russes irréguliers, Extérieure faible. Baisse de l'Omibus, Rio-Tinto ferme. En banque, recul de la Toula.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 87 65; 5 %, 69; 3 % amortissable, 70 75; Ch. fer Etat, 329; Annuité, 345; Tunis 1902, 326; Maroc 1914, 434; Argentine or 1907, 491; or 1911, 89; Brésil 1889, 53; Chine or 1895, 54 25; 1903, 423; 1909, 407; 1913 (Georg.), 456; Egypte, 482; Grèce, 476; Belgique, 90 30; Espagne (Extér.), 91 30; Japon 1906, 81 25; 1907, 83; 1910, 81 75; Bons 1913, 509; Russie 3 % 1901 or et 1894, 59 20; 1896, 55 10; 1906, 55 25; 1909, 77 90; 1914 (Ch. fer Reunis), 86 50; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Établissements de crédit (actions). — Banque de France, 4340; Compt. Nat., 388; Crédit Algérien, 1120; Crédit Industriel, 800; Crédit Industriel non libéré, 632; Crédit Mobilier, 547; Banque de l'Azof, 100; Banque de l'Inde, 560; Banque Russe-Asiatique, 465; Foncier Egyptien, 610.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 353; Est, 401; 3 1/2; Paris-Lyon-Méditerranée, 1010; Midi, 418; jouiss., 448; Nord, 1380; jouiss.,

830; Orléans, 1130; jouiss., 705; Ouest, jouiss., 340; Nord de l'Espagne, 435; Saragosse, 430.

Valuers diverses (actions). — Azote, 446; Cie Génér. Transat ord., 172; prior., 176; Messag. marit., ord., 130 50; act. prior., 147; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 414; Sels gemmes, 390; Suez, 4370; Suez (parts), 1065; Panama, 104 50; Thomson-Houston, 54; Cie Génér. des Tramways, 389; Acieries de France, 770; Changours, Rand, 385; (part), 385; Cie d'Imp. 150; Creusot, 2600; Dynamite centrale, 735; Edison, 503; Pines-Lille, 510; Tréfileries du Havre, 277; Mines de Malifano, 223; Nickel, 1320; Phosphates de Gafsa, 300; Say ord. 445; Distribution, Parisienne, 437; Electricité de Paris, 409; Brinks ord., 335; Rio Tinto ord., 1778; Napht Russe, 324; Provodnik, 371; Télégraphes du Nord, 1040.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1871, 361 25; 1875, 490; 1876, 433; 1892, 275; 1894-96, 270; 1898, 280; 1905, 329; 2 1/4 1910, 270; 3 %, 1910, 292; 1912, 286.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 436; 1880, 437 25; 1891, 309 50; 1892, 339; 1899, 337; 1906, 373; 1912, 302.

Fonciers: 1332, 332; 1355, 310; 1895, 354; 1903, 372; 1909, 305 25; 3 %, 1913 libérée, 395; 4 %, 1913, 420.

Chemins de fer. — Ardennes, 355; Bone-Guelma, 377; Est-Algérien, 332 50; Est, 401; 3 1/2; 385; 3 %, 380; 3 1/2; 307; 3 %, 307; 4 %, 307; 5 %, 314; Midi, 313 50; nouv., 337 50; 2 1/2 %, 330; Nord, 406; 4 1/2; 3 %, 370; nouv., 354; 2 1/2 %, 316; Orléans, 418; 4 1/2; 3 %, 370; 1884, 376; 3 %, 370; 2 1/2 %, 307; 3 %, 350; 4 %, 314; Ouest-Algérien, 350; P.-L.-M., 412 50; (fusion), 337 50; nouv., 333 50; 2 1/2 %, 303.

Diverses. — Banque hypothécaire de France 1881, 355; Cie Transatlantique, 305; Cie Centrale du gaz, 443; Messageries Maritimes, 303 30; Suez, 2e série, 363; Omnibus de Paris, 373; Cie générale des tramways, 331.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, 1re série fixe, 319; 2e série fixe, 304;

Asturies 1re hypoth., 378; Nord-Espagne 1re hypoth., 330; 2e hypoth., 332; 3e hypoth., 349 50; Pampelune, 353; Barcelone prior., 378; Portugais, nouv. 2e rang, 135; Lombardes anciennes, 135; nouv., 183; Saragosse 1re hypoth., 345; 2e hypoth., 347; Riazan-Ouralsk, 349; Volga-Bougoulma, 405; Altai, 336; Chagay, 432 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 370; 4 %, 430.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Bruay, 1610; Malacca ord., 123; Bakou, 1376; Boryslaw, 30; Lianosoff, 268; De Beers, 260; Jagerfontein, 81; Pharsis, 143; Cape Copper, 111; Spassky Copper, 54; Utah Copper, 490; Butte & Superior, 570; Shansi, 21; Toula, 1160.

Mines d'or. — Chatered, 1475; East Rand, 22 50; Ferreira, 44 25; Léna Goldfields, 43; Modderfontein B., 175.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 24 1/4 à 28 29 1/4; Espagne, 577 à 583; Hollande, 215 à 250; Italie, 91 à 95; New-York, 501 à 507; Portugal, 400 à 420; Péterograd, 130 à 135; Suisse, 112 1/2 à 114 1/2; Danemarck, 131 1/4 à 135 1/2; Suède, 183 à 187; Norvège, 183 1/2 à 187 1/4.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 86 20; Barcelone, 86 30; Lisbonne, 739; Buenos-Ayres (Or.), 49 3/32; Rio-de-Janeiro, 11 29/32; Valparaiso, 8 23/32.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angosses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes: ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la pléthore, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces infortunes: c'est

L'Élixir de VIRGINE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On ne peut qu'admirer cette annonce et l'adresse à: Produits NYRDAHL, 29, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 40 pages, ainsi qu'un petit échantillon gratuit du médicament, il suffit d'adresser le soit délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50. — Toutes pharmacies.

Le Directeur : Marcel GOUNOULLEU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

BLENORRHAGIE

même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, phar. 124 Strasbourg, Toulouse. 5 fr. par poste.

606 VOIES URINAIRES.

La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des rétrécissements et des écoulements.

Bureau des Domaines de Bordeaux 22, r. Ste-Catherine, Bordeaux.

VENTE de Papiers hors de Service

Le samedi 20 mai 1916, à 14 heures, à l'Hôtel de la Direction des Contributions Indirectes, rue Ferrère, 15, Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères de

7.000 Kilos environ de Papiers hors d'usage, à charge de mise au pilon.

Ces papiers seront vendus au poids.

Les existences seront livrées sur place, chargées par l'adjoint, cataract de supporter les frais de mise en sacs, plombage, acquit-caution et mise au pilon.

Dans la même séance, il sera vendu un lot d'instruments réformés.

Enlèvement immédiat.

Au comptant et 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines, BONNAL.

ALOUER maison meublée ou vide de conf., chauff. centr., eau, gaz, élect., 12 pièces, et jard., Croix-Seguey, Ec. Chèvres, Ag. Havas.

ON DEM. charbons et forgerons 20, rue Lantillac, Bordeaux.

Le mercredi 17 mai 1916, à une heure de l'après-midi, dans une maison sise à Bordeaux, rue Camille-Godard, 45, 45, 45, il sera vendu:

1 forte jumeté de trait gris, 1 fort cheval de trait bai, Harnais, 2 bidons, 1 camion, 25 foudres de diverses contenances, 1 moteur à gaz avec accessoires, 60 bouteilles de rhum. Et environ 35 hectolitres de li-queur Brémontier aux bourgeons de pin.

Tous droits de régie pour les liquides à la charge des acheteurs.

NOTA. — Les chevaux, balades, camion et foudres seront visibles le mardi 16 mai, de 9 heures à 17 heures.

Les acheteurs des foudres et du moteur seront tenus de procéder à l'enlèvement AVANT LE 16 JUILLET, DERNIER DELAI.

SUIS Vendeur ALCOOLS disponibles. Ec. Laboune, Havas.

80° VIN EXTRA au 27, r. Peyronnet 80° au VITICULTEURS

VINS à v. en bouteilles, lots imp. port., prix avantag. Ad. J.

CIDRE VINIFIE selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes, titrant 45°, remplace le vin. BRUNEL, 37, rue Tourat, Bordx.

Barriques sont chères achetez donc fâtes occasion 650 litres, 25 fr. Il en reste 1.000, 408, rue Sainte-Catherine, 108.

AVIS. La Société des Chaussures A. Nil Molius, à l'honneur de prévenir sa clientèle que M. et Mme Meynadier, leurs gérants depuis de longues années se retirent pour cause de mobilisation et raisons de santé. La succursale sera gérée à partir de ce jour par M. et M^{me} Pruniaux.

SUIS ACHETEUR GRAND FOURNEAU CUISINE Ecrite Julien, Agence Havas, Bx.

M. dés. pension contr. éch. log. M. angl ou all. Ec. Auger, Havas

PRESSES A BALANCIER demandées. — Faire offres: Cité Française, 49, quai de Paludate.

ON DEM. louer wagons-réservoirs 3 ou 4 mois. Ec. condit. Jambert, 18, rue Cadastre, Bordx.

A.V. à Pessac, villa 3 p., beaux ombr., garage, sacridés à 6.500 f. Pressé. Ec. Ploué, Havas.

CYCLES CLEMENT P. CASTEX, 405, b. de Cauderan, Bx

MARIAGES honorables. Ecrire au journal Les Roches, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

Famille de 3 réfugiés belges franç. et honor. cherche appart. meublé; 2 ch., salle à mang., cuisine, 3 lits. Prix très modérés. M. Lacassagne, 123, r. d'Arès.

Huile d'Olive douce vierge, gaze pure à l'analyse. Postal 10 gr. au reçu mandat Fr. 60; cont. remb. 21 fr. 10. Ecl. 60. Postal 07, 43, 12 1/2 fr. M. Maurin 5 avenues Marseille.

Auto Ariès 4 cyl., 9 HP, 4 pl., bon état 251, rue Judaïque, Bordx.

ACEOR install. chauff. central Soléirage électrique. S'adr. rue Saint-Côme, 15, La Rochelle.

ACHÈTE FORTS HARNAIS D'OCCASION pour gros chevaux de trait. 65, boulevard Antoine-Gautier.

ELECTRICITÉ dans toutes les applications, installations, réparations. R. Maye, 238, r. Ste-Catherine, Bx

On louerai ou achèterai envois de Bx, à St-Augustin de préférence, échappe ou maison confortable, à l'avant d'un jardin 5 à 8 pièces. Ecrire ALLAIN, Agence Havas, Bordeaux.

BOUTEILLES. — Suis toujours acheteur haut cours bordelais et autres: vieux culvre, zinc, plomb. JEAN, 187, r. Tondu, Bx

BONS TOURNEURS dem. 24, av. Auguste-Ferret, Le Bouscat.

Garçon 13 à 14 a. d'dé p. courses. Pharmacie, 18, r. Esp.-d.-Lois.

Pour dame, comm. agréable, 650000, bon rapp. Px 4.000, Ad. J.

BAR-RESTAURANT à vendre petit prix. Adr. bur. journal.

Garçon de courses 14-15 ans demandé 6, rue Saint-François.

MANŒUVRES demandés rue Camille-Godard, 90, Bdx.

ON DEMANDE l'étage d. maison bien située au centre de Bordeaux. Ecr. Vably, Agence Havas, Bx.

ON DEM. à louer chal de 80 à 100 tonx avec grelier. Faire offres Gautreau, 150, r. Ornano

CONFECTIONS MILITAIRES. — Fils d'ordonnance au plus bas px. 3, r. M-Montagne, face M^{me} Pottin

ACHÈTE petit poney 4 à 10 ans, asept ou avec voiture. Ec. Jacquet, 75, r. Croix-de-Seguey, Bx.

ON DEM. un homme ou femme de plus de 50 ans, résider et organiser une forêt. S'adr. Ch. Deffend, à Lamanon (B.-d.-Rh.)

Fours de Cou, Bois et Etoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

LAIT, 40 pois par jour. Adr. J1.

ARBRES à v. chat. Bec-d'Ambès

PAILLONS extra à v. Adr. Jnal.

SUIS ACHETEUR BOUTELLES LES types marchands. Ecr. Dubar, 81, cours d'Albret.

Manœuvres et Ouvriers demandés 53, rue d'Armagnac.

GOSSES POIS A VENDRE. 53, rue d'Armagnac.

AUXILIAIRE conducteur autos. Accl. 1896, à Lyon, désire trouver permutant de Bordeaux. Agence Havas. S'adr. Lachêze, 20, r. Buhain.

BOUTELLES A VENDRE. 2.000 blancheuses Evlan et Vichy, débit l'ambé, 69, rue Kater.

ON achète tout: meuble, plume, saine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grelier, etc. MASSEZ, 26, cours Clé, Bx.

CHAUDIÈRES. 2 semi-tub. 140 m., et 8 ko vis. Beffort 1 Babcock 12 mètres, 12 ko 1 Babcock 100 mètres 12 ko, 2 Babcock 42 mètres 12 ko. Pour traiter, établir KUNTZ, Timone, MARSEILLE.

A VENDRE

1^{re} MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 13/14.

2^e MACHINE à piler tes journaux et brochures, système Caslon quadruple colombier; s'adresser à M. A. Villatte, Arabes (Hautes-Pyrénées).

ON DEM. chez M. Teulière, boulanger, rue Notre-Dame, 35, un garçon de courses et marmiton et une porteuise de pain.

FERRONNIER. Belles pierres vendues à briq. garanti. Extra, 0,70 le cent contre mandat; accessoires à briq. Dem. catalog. M. Georges et G. Courbet, Besançon.

AUXILIAIRE cl. 34, conducteur auto L.P.T., section 307, Vesoul (H^{te}-Saône) dem. permut. p. Gironde ou départ. limitrophe. S'adr. Grillot, au Réduit, Bruges.

A.V. meuble cent. bénéfic. 5.000. Ecrite Créach. Agence Havas.

AUXILIAIRE à Abl demande permutant dans 17^e corps. Ec. Dubiau, r. Raspail, 16, Agen.

VEUVÉ. 50 ans, propriétaire, épouserait Monsieur âgé et situation en rapport. Adr. Jnal.

PIANOS non marchés. Accords, répar. Bousty & r. Guiraud.

GRAND ARRIVAGE DE GROS CHEVAUX ANGLAIS. M. MARTEIN débarquera dimanche 13 courant 25 chevaux trait et labour, rue Montmégan, 21, Bx-Bastide.

M. BERRIOT vient de recevoir un convoi d'ânes et poneys route, tailles et tous âges, 51, rue Freychet, 51, TALENCE.

MM. CHANVRIER FRÈRES marchands de chevaux, reçoivent le 15 courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres. Rue Leccocq, 37, Bordeaux.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 13 mai 1916

(135)

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

Edith ne s'occupait plus que de ses toilettes. Elle faisait un mariage de raison et se consolait par une prodigieuse débâche de couronnes de princesse.

Baradoux était pûni lui aussi. Dans cette affaire admirable, qui aurait dû lui rapporter des centaines et des centaines de mille francs, il en avait à peine gagné cinquante mille. Juste cinquante pour cent sur l'insallation du prince; il est vrai que ce dernier lui promettait de doubler la somme, une fois le mariage accompli.

Seule, miss Dickson était toujours dans l'enchantement. Elle respectait le prince comme un dieu.

Quelques semaines environ après ces menus événements, une très élégante coupe se pressait dans l'église Saint-Honoré. Et une interminable file d'équipages s'alignait le long de l'avenue Victor-Hugo. Tout le monde de l'église était couvert de fleurs; la façade disparaissait sous les tentures de velours rouge bordées d'or, et le classique tapis des mariages s'étendait jusqu'au bord du trottoir.

À midi moins dix, les premières voitures du cortège apparurent sur la place.

— Ils sont étonnants, ces Américains, dit un pschuteux: Ils arrivent exactement à l'heure, même un jour de mariage.

À midi précis, M. Dickson, son bras entré dans l'église Saint-Honoré, se dirigea vers sa fille Edith. Ils étaient très pâles tous les deux, et toutes les jeunes filles qui croyaient connaître Edith furent extraordinairement surprises de remarquer en elle les marques certaines d'une grande émotion: on s'était si bien figuré qu'elle aurait une triomphante allure de princesse!

Le prince venait après elle, au bras d'une vieille tante, son unique parent, qu'il était allé chercher à Sorrente. C'est tout ce qui lui restait de son illustre famille. Et les méchantes langues prétendaient que la bague qu'il portait au petit doigt, une très belle bague donnée jadis à une de ses aïeules par un pape, était tout ce qui lui restait de sa fortune.

Quant à miss Dickson, elle était ravie; elle ne jurait plus que par le prince, et elle ne comprenait pas encore la source nuptiale que son mari et sa fille avaient éprouvée, à un moment donné, pour ce nouveau mariage. Elle s'était très vite consolée de perdre un Villepreux, elle n'accordait même plus un regret à Frédéric. Mais Edith et son père le regrettaient, le regrettaient tous deux; et c'était ce qui causait leur émotion en ce moment.

La cérémonie fut très brillante: Alvarez et mademoiselle Acté avaient consenti à chanter, accompagnés par l'orchestre Lamoureux. Et, lorsque la messe fut terminée, après tous les compliments, toutes les embrassades, ce fut sur la marche triomphante de «Tanhäuser», magistralement exécutée par le célèbre orchestre, qu'Edith, au bras du prince Coriolis, traversa l'église.

Miss Dickson se penchait presque

amouréusement sur le bras de son mari; elle oublierait absolument la petite Margarete, et l'auberge du Connecticut, et les sapitudes de sa vie. Et quand elle vit monter sa fille dans un coupé dont les armoiries étaient surmontées d'une couronne de prince, elle eut un éblouissement.

— Princesse!

Elle murmura ce mot, respectueusement. Princesse! Sa fille! Princesse Coriolis! Elle aurait voulu que tous les Villepreux fussent là pour le narguer, pour les écablousser de sa gloire. Et elle monta triomphalement dans son coupé à elle, dont un domestique remarquablement correct venait d'ouvrir la portière; et elle eut un sourire pour ce domestique, le nommé Polydore Gépini, honneusement chassé par la douairière de Villepreux, et qui, depuis quelques jours, vivait comme un coq en pâte chez les Dickson, dans cette maison où le coulage était à l'ordre du jour.

— Des Américains! parlez-moi de ces gens-là! disait-il. Ça sait vivre.

Mais il en riait quand il était seul. Il ne trahissait pas, d'ailleurs, la confiance de ses maîtres, il ne divulguait pas leurs secrets: plus tard, il s'en ferait des rentes.

XVI
Bonheur bien gagné

Vers la même époque, maman Renaud était en train, avec la collaboration de Me Florimont, d'achever son œuvre à elle, celle dont elle avait eu l'idée dans l'église même de Sainte-Clotilde. Le jour du mariage de son petit-fils.

Déjà, ces jours, le bonheur le plus absolu n'aurait pas cessé de régner parmi tous ces êtres d'élite, si Henriette et Frédéric

n'avaient eu l'angoisse de voir leur père baisser encore plus rapidement, s'acheminer, malgré sa jeunesse, vers la paralysie ou la mort. Grâce aux démarches de Bretecourt, Jean et Frédéric avaient été nommés dans le même régiment de chasseurs à pied, celui qui tient garnison à Vincennes — le sergent Renaud avec le grade de sous-lieutenant sous le nom de Jean Renaud de Bretecourt: ils avaient donc à peine besoin de quitter Paris. Et les ménages — comme les peuples heureux — n'ayant pas d'histoire, toute leur vie pouvait se résumer en ces mois: il s'aimaient, gardant jalousement leur bonheur, n'admettant aucun étranger dans leur intimité.

Et au milieu de cela, maman Renaud, toujours alerte et vive, préparait mystérieusement sa grande affaire. Elle eut de nombreux entretiens avec Florimont et fit même un voyage avec lui, un voyage dont elle ne voulait révéler à personne la destination. Elle dit simplement qu'elle était allée visiter une maison de campagne où elle avait l'intention de terminer ses vieux jours. Maman Renaud cette enragée Parisienne, s'en allait finir ses jours à la campagne!.. Marie demanda si cela était Dieu possible. Et l'auteur répondit qu'elle pouvait bien, elle aussi, avoir ses secrets comme les autres; et elle pria qu'on ne l'ennuyât plus là-dessus. Mais, un beau matin, elle pria Jean et Frédéric de demander un contrat de huit jours, et elle invita « tout le monde à venir visiter sa maison de campagne... une très jolie maison de campagne, assurément.

— Ou?

— Dans le Cotentin.

Elle refusa d'en dire davantage; et, quelques jours plus tard, elle donna rendez-vous à ses invités à la gare Montparnasse; elle avait d'avance retenu deux comparti-

ments, et elle donna elle-même très mystérieusement ses indications pour les bagages.

— Enfin, maman Renaud, je refuse d'aller plus loin, tu m'as déclaré, Jean, si tu ne nous dis pas où tu nous mènes.

— Chez moi, mon enfant, répondit maman Renaud toujours imperturbable.

Et elle garda son secret jusqu'au moment où les voitures, qui étaient venues chercher ses invités à Saint-Lô, arrivèrent devant la longue avenue qui mène de la grande route au château d'Angoville. On ne voyait pas encore le château du XVII^e siècle, mais le vieux donjon dominait tout le paysage. Personne ne parlait dans les voitures.

On avait compris.

Et la douairière, trop émue pour formuler des remerciements, serait les mains de maman Renaud, tandis que des larmes coulaient lentement sur son visage. Et maman Renaud s'était mise à pleurer aussi, en voyant pleurer sa vieille amie. Elles s'appelaient ainsi et ne pouvaient plus se passer l'une de l'autre.

— Quel cœur vous avez! murmura enfin la douairière.

— Oh! répliqua maman Renaud d'un ton très bon, je ne veux certes pas mieux que vous!

(A suivre)

DEMAIN

Nous commencerons la publication d'un grand feuilleton de la plus éblouissante actualité:

HAINE ÉTERNELLE

du populaire romancier Charles Mérouvel.